

# AQVITANIA

TOME 14  
1996

*Revue inter-régionale d'archéologie*

*Aquitaine  
Limousin  
Midi-Pyrénées  
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,  
du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,  
du Centre National de la Recherche Scientifique,  
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

*La Civilisation urbaine  
de l'Antiquité tardive  
dans le Sud-Ouest de la Gaule*

Actes du IIIe Colloque Aquitania  
et des XVIe Journées d'Archéologie Mérovingienne

réunis par Louis Maurin et Jean-Marie Paillet

*Toulouse*

*23-24 juin 1995*

# Sommaire

J.-M. PAILLER, <i>Avant-Propos</i> .....	7
<b>LA VILLE</b>	
J. GUYON, B. BOISSAVIT-CAMUS, V. SOUILHAC, <i>Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie</i> .....	9
J.-M. PAILLER, <i>Tolosa, urbs nobilis</i> .....	19
R. DE FILIPPO, <i>Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey</i> .....	23
J.-C. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Toulouse, la destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s.</i> .....	31
D. BARRAUD, L. MAURIN, <i>Bordeaux au Bas-Empire : de la ville païenne à la ville chrétienne (IIIe-VIe s.)</i> .....	35
<b>L'ARCHITECTURE, LES MONUMENTS</b>	
<b>Les fortifications urbaines</b>	
V. SOUILHAC, <i>Les fortifications urbaines en Novempopulanie</i> .....	55
M. J. JONES <i>et alii</i> , <i>Saint-Bertrand-de-Comminges : les fortifications urbaines</i> .....	65
J.-F. LE NAIL, D. SCHAAD, C. SERVELLE, <i>La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer</i> .....	73
C. DIEULAFAIT, R. SABLAYROLLES, <i>Le rempart de Saint-Lizier</i> .....	105
G. BACCABÈRE, A. BADIE, <i>L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse</i> .....	125
<b>L'évolution monumentale</b>	
J. CATALO, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Cahors : aux origines du quartier canonial de la cathédrale</i> .....	131
<b>Eglises et nécropoles</b>	
J.-P. CAZES, <i>L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette</i> .....	147

Q. CAZES, <i>Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité</i> .....	149
--	-----

S. BACH, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>La nécropole franque du site de la Gravette, l'Isle-Jourdain (Gers)</i> .....	153
--	-----

F. STUTZ, <i>Les objets mérovingiens de type septentrional</i> .....	157
---	-----

## **LE DÉCOR**

D. TARDY, <i>Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire</i> .....	183
---	-----

C. BALMELLE, <i>Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive</i> .....	193
--	-----

L.M. STIRLING, <i>Gods, heroes, and ancestors : sculptural decoration in late-antique Aquitania</i> .....	209
--	-----

## **PRODUCTIONS ET ÉCHANGES**

### **Le verre**

A. HOCHULI-GYSEL, <i>Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe s.</i> .....	231
--	-----

### **Les productions d'amphores et de céramiques**

S. SOULAS, <i>Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux</i> .....	237
---	-----

C. AMIEL, F. BERTHAULT, <i>Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France : Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité</i> .....	255
--	-----

C. DIEULAFAIT <i>et alii</i> , <i>Céramiques tardives en Midi-Pyrénées</i> .....	265
---	-----

J. GUYON, <i>Conclusion</i> .....	279
--------------------------------------	-----

<b>RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS</b> .....	285
---	-----

Jean-Marie Paillet

Unité Toulousaine  
d'Archéologie et d'His-  
toire, UMR 5608  
Université de Toulouse II  
le Mirail

---

## Avant-Propos

Les hasards des conditions de publication et de programmation confient à un Toulousain le soin d'introduire les travaux du colloque tenu à Toulouse en juin 1995, à l'initiative et dans le cadre de la Fédération Aquitania, sur la civilisation urbaine du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité Tardive. Rendons d'emblée au César bordelais ce qui n'est qu'à lui : le mérite premier de cette réalisation, comme de la précédente, qui avait pris place à Bordeaux cinq ans plus tôt, revient à Louis Maurin. Si l'impulsion fut girondine, si P. Périn et l'Association française d'archéologie mérovingienne se sont efficacement associés à l'entreprise, l'hospitalité toulousaine fut assurée par D. Cazes et ses collaborateurs du Musée Saint-Raymond, avec le précieux concours de Ch. Delaplace. Que tous en soient remerciés, autant pour la belle exposition présentée parallèlement au Colloque que pour la convivialité des rencontres et des échanges, qui a fait de ce symposium un de ceux qu'on se promet de rééditer le plus tôt possible...

Entre temps, le moment était largement venu de la publication, avec un retard que tous les auteurs, comme les éditeurs, regretteront sûrement, mais encore à temps, il faut l'espérer, pour que l'essentiel des informations présentées ici ne paraissent pas dépassées. Et si d'aventure quelqu'une devait l'être, on aurait presque le front de s'en réjouir : ce serait la preuve que le rythme impressionnant des découvertes consignées dans ces pages ne s'est pas ralenti... Il ne

pouvait être question d'en résumer la teneur en quelques lignes : c'est largement chose faite à la fin de ce volume, grâce à l'intervention conclusive de J. Guyon, présentée sous la forme d'un bilan provisoire, d'un appel à poursuivre... et d'une satisfaction à court terme mêlée d'une forte inquiétude face au devenir présent et, hélas, prévisible, de l'archéologie du sol de France.

Ayant ici pour principale qualité de coordonner depuis plusieurs années le Projet Collectif de Recherche sur Toulouse Antique, qui est sur le point d'aboutir à une prochaine publication, je voudrais simplement me réjouir d'avoir retrouvé au cours du Colloque le climat et les bénéfices d'un type de travail qui peut seul pallier, dans une mesure certes insuffisante, les carences déplorées par notre collègue.

- Dans un colloque de ce genre, comme dans un Projet Collectif, se côtoient et coopèrent des archéologues et historiens de toutes origines, appartenant - ou non - aux institutions dispersées qui dans notre pays se préoccupent d'archéologie. Dans ce colloque, comme dans un PCR, l'archéologie de sauvetage retrouve, au sens fort du terme, "droit de cité" au pays de la connaissance, en fournissant ses résultats et en les passant au crible de problématiques souvent élaborées ailleurs : elle est ainsi mise en mesure de répondre au double reproche qui lui est

quelquefois adressé de n'aboutir "à rien", ou à rien de "scientifique". Le besoin d'une telle réponse, mieux : l'exigence d'une telle *responsabilité* se faisait d'autant plus sentir qu'il s'est agi à Toulouse d'une archéologie et d'une histoire *urbaines* essentiellement alimentées, ces dernières années, par les opérations de sauvetage. Nos échanges ont encore une fois démontré à qui aurait pu l'ignorer que le seul objectif qui puisse justifier de telles entreprises est une forme de *sauvegarde* scientifique - au moins scientifique, à défaut, trop souvent, d'être patrimoniale.

- Dans un colloque de ce genre, comme dans un PCR, les données anciennes et récentes fournies par les fouilles sont mises en relation avec celles qu'apportent *les textes* littéraires, quand il en existe de pertinents ; ce n'est pas le moindre mérite de la première des communications présentées en 1995 (ici, p. 27-36) que de nous faire percevoir la complexité de ces relations, et la difficulté de les interpréter. D'autres contributions, comme celle qui concerne les témoignages de la statuaire, ou l'architecture du groupe cathédral de Cahors, font prendre conscience de la nécessité et de l'intérêt de cette démarche dialectique. Nul doute que celle-ci serait facilitée par la poursuite et la mise en commun de réflexions sur le statut, les centres d'intérêt, les modes d'expression, si divers, des textes de l'Antiquité Tardive, notamment lorsqu'ils concernent l'urbanisme contemporain et ce qu'il incorpore (conservation et déformation tout à la fois) d'un urbanisme antérieur : celui, longtemps idéalisé, de la cité classique. A quand, pour donner un exemple, une Table Ronde sur le vocabulaire de la ville dans le "latin tardif" ?

- Dans un colloque de ce genre, comme dans un Projet Collectif axé sur la longue durée, les principales questions sont replacées dans une perspective plus large, et éclairées par un saine exercice de la *comparaison* : une illustration éclatante en est fournie lorsqu'on confronte entre elles les informations et les réflexions très riches présentées sur les remparts urbains lors de la rencontre de Toulouse, une confrontation qui prend l'allure de test de l'"hypothèse Maurin", précisément formulée en 1990 à Bordeaux. Mais cette continuité, cette ténacité n'est pas l'apanage des Colloques : celui-ci a constamment été placé sous le signe de la grande interrogation qui traverse toute étude consacrée à l'Antiquité Tardive, interrogation sur

les continuités maintenues et les ruptures intervenues depuis le IIe siècle : *nova et vetera*, selon une formule biblique chère à l'un des grands animateurs du Colloque de Bordeaux, le regretté P.-A. Février. Reprenons l'exemple des remparts : on en saura beaucoup plus, au sortir de ces pages, sur ce que les murailles édifiées entre le IIIe et le Ve siècle ont représenté, dans chaque cas, pour la conservation, la transformation ou le "remploi" de l'héritage du Haut Empire. Mais pour situer dans leur juste perspective ces signes propres à un moment historique, qu'on lise également ce que l'examen des mosaïques, des sculptures, des verres, des plaques-boucles, plus largement des traces inchoatives de christianisation, nous apprend d'une époque à la fois toute neuve et, plus que toute autre, nourrie de son passé.

- Des rencontres de ce genre, enfin, ont la vertu salubre de sortir l'archéologue de son "trou", ou de son pré - rarement- carré, et d'*élargir ses horizons* : la mosaïque "des villes" n'est pas si différente de la mosaïque "des champs" ; l'étude des courants commerciaux nous éloigne quelque peu du cours de la Garonne et du piémont pyrénéen ; le bâtiment (palais ?) wisigothique de Toulouse, hélas disparu en 1991 de sa seconde mort, nous transporte en esprit du côté de Nérac mais aussi de Ravenne, ou de Rome peut-être ; l'étude de la statuaire (réalisée par une historienne de l'art venue... des Etats-Unis) nous offre des ouvertures, entre autres, sur les ateliers d'Asie Mineure, ou sur la permanence de la mémoire de Marc-Aurèle en pleine époque "chrétienne". Et lorsqu'on se croit revenu en terrain connu, et spécifiquement local, voici qu'une maladroite et passionnante esquisse de mosaïque découverte en "sauvetage" à Bordeaux retient l'attention, et, quoique les Anciens ne l'aient probablement jamais contemplée, enflamme le débat : "ampoule de l'*Anastasis*" ? image du "saint Sépulchre" ? reproduction codée d'un plan typique d'église de Palestine ? Même si la première hypothèse semble avoir pour elle des arguments d'évidence, les implications méritent d'en être développées, et confrontées à celles qu'entraîneraient les autres conjectures. On ne peut que souhaiter de belles découvertes aux collègues qui se sont promis, ensemble, d'approfondir ces questions.

C'est dire que ce colloque a atteint, dès sa réalisation, le seul objectif qui vaille pour tout colloque : celui d'être dépassé.